

M. J. Gay rappelle les travaux de Kunth, de M. Lindley et de M. Lestiboudois sur les Crucifères, et sur l'organisation du *Tetrapoma* qui, avec quatre carpelles constants, présente originairement huit étamines.

M. Brongniart dit qu'au bout de quelques années de culture au Muséum, le *Tetrapoma* s'est modifié et n'a plus offert que deux carpelles.

M. Duchartre dit qu'il est heureux d'entendre M. Chatin exposer des opinions qu'il regarde lui-même depuis longtemps comme l'expression de la vérité, d'après des observations multipliées qu'il a faites il y a déjà environ quinze ans. Il avait montré ses dessins à M. Webb, qui a combattu ses opinions dans le mémoire qu'il a publié, avec M. Moquin-Tandon, sur la famille des Crucifères. M. Duchartre a toujours vu les quatre étamines longues naître séparément par autant de mamelons distincts et isolés.

M. Brongniart fait à la Société les communications suivantes :

NOTE SUR UN NOUVEAU GENRE DE NYCTAGINÉES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE,
par MM. Ad. BRONGNIART et Arthur GRIS.

Les Nyctaginées forment un des groupes les plus isolés du règne végétal, car, si la structure habituelle de leur graine tend à les rapprocher des familles apétales cyclopermées, leur calice gamopétale, à préfloraison valvaire et plissée, l'absence constante des pétales, le défaut de symétrie de leurs étamines relativement aux divisions de ce calice, enfin leur ovaire non-seulement monosperme mais unicarpellé, c'est-à-dire avec un stigmate simple plus ou moins oblique, les éloignent de toutes les autres familles de ce groupe. Leur rapprochement est donc fondé essentiellement sur la forme de leur ovule campylo-trope et sur leur embryon recourbé enveloppant un périsperme farineux. Cet embryon cependant, par ses cotylédons foliacés, diffère beaucoup de celui de la plupart des Cyclopermées, mais rappelle davantage celui des Polygonées.

La plante que nous avons à faire connaître ici présente une exception remarquable à ces caractères admis pour tous les genres de la famille : la graine a l'embryon droit et manque presque complètement de périsperme ; les traces qu'on en retrouve entre les replis des cotylédons ne présentent nullement le caractère farineux, mais seulement un tissu mou et mucilagineux ; l'arbre qui offre ce caractère, et qui, par presque tous les autres points de sa structure, rappelle les *Pisonia*, semblait donc offrir une exception singulière aux caractères de ce genre et des Nyctaginées en général.

Nous avons dû cependant le comparer, à ce point de vue, aux autres *Pisonia*.

Déjà R. Brown donnait à ce genre un embryon dressé, et non conduplicqué comme dans les *Boerhaavia* et autres Nyctaginées. Du Petit-Thouars, en décrivant son genre *Calpidia*, qu'on a plus tard toujours réuni aux *Pisonia*, lui attribuait aussi un embryon droit à cotylédons foliacés enveloppant, suivant lui, un périsperme charnu et non farineux, caractère auquel on n'a accordé aucune importance et qui rapproche, quant à la graine, l'arbre de la Nouvelle-Calédonie de celui de l'île Maurice.

Nous avons donc voulu vérifier ces caractères, et nous avons vu que, dans les vrais *Pisonia*, en prenant pour exemple de ce genre le *Pisonia aculeata* des Antilles qui lui a servi de type, la graine oblongue présente un embryon droit, dont les cotylédons larges et foliacés, repliés latéralement, enveloppent un périsperme farineux; cette graine répond bien au caractère général de la famille, sauf la forme droite de l'embryon, déjà signalée dans ce genre.

Nous avons pu examiner une graine du *Calpidia lanceolata* de Du Petit-Thouars, et nous l'avons trouvée conforme à la description de cet excellent observateur, si ce n'est que le périsperme charnu qu'il indique était réduit à une petite bande de tissu mucilagineux pénétrant dans le repli dorsal du cotylédon le plus intérieur, tissu qui adhère au tégument de la graine dans toute sa longueur comme à une chalaze linéaire et latérale. Par ce caractère et par quelques autres d'une moindre valeur, le genre fondé par Du Petit-Thouars nous paraît mériter d'être conservé; il s'agira de fixer les espèces de *Pisonia* qui devront y rentrer; c'est ce que nous chercherons à examiner plus tard.

L'arbre de la Nouvelle-Calédonie, par la structure de sa graine, est tout à fait identique avec le *Calpidia*. Il lui ressemble encore en ce que le tube du calice qui enveloppe le fruit est pentagone, et que ses angles laissent exsuder une humeur visqueuse très abondante; il en diffère cependant par la forme du fruit qui, dans le *Calpidia*, occupe à peine la moitié du calice qui se prolonge en un tube creux au delà du fruit, tandis que dans notre nouveau genre, il remplit complètement la cavité du calice, comme dans les vrais *Pisonia*. Mais la principale différence entre le *Calpidia* et le *Vieillardia*, nom que nous proposons de donner à notre nouveau genre, consiste dans la fleur dont le calice campanulé est à cinq divisions assez profondes et renferme environ trente étamines légèrement soudées à leur base en un anneau hypogyne.

On peut ainsi caractériser ce genre, que nous dédions à M. Vieillard, médecin de la marine, qui, pendant un séjour de cinq années à la Nouvelle-Calédonie, a réuni, avec un zèle infatigable, de riches collections botaniques dont cette plante faisait partie.

VIEILLARDIA.

Calyx campanulatus, limbo quinquefido patente, lobis acutis, in præfloratione valvatis, nec membrana plicata conjunctis.

Stamina numerosa (circiter 30), e tubo calycis vix exserta, inæqualia nec simplici serie inserta; filamentis rigidis, basi plus minusve in annulo hypogyno unitis; antheris ovatis bilobis, dorso affixis, introrsis.

Ovarium oblongum uniloculare, ovulo oblongo erecto subanatropo, chalaza laterali. Stylus rectus, staminibus longior. Stigma simplex, oblique expansum, papilloso-fimbriatum, latere decurrens.

Fructus, pericarpio membranaceo, oblongo-fusiformis, tubo calycis accreto et indurato, prismatico-pentagono, apice incrassato et constricto, inclusus. Tubus calycis, in fructu maturo, angulis visco tenacissimo indutis, lobis persistentibus dentiformibus coronatus.

Semen erectum, pericarpio conforme, liberum. Tegumentum membranaceum fuscum, pericarpio paulo crassius, uno latere, secundum longitudinem, subintroflexum et in lamina fusca (chalaza lineari), perispermio tenui molli mucoso involuta, extensum. — Embryo rectus, radícula inferiori, tigella cylindrica, cotyledonibus foliaceis subrotundis basi emarginato-cordatis, lateribus convolutis et perispermii vestigium involventibus.

VIEILLARDIA AUSTRO-CALEDONICA.

Arbor ramis crassis cylindricis, foliis quincuncie alternis, approximatis coriaceis, exstipulatis, petiolo angusto pollicari aut bipollicari, limbo subelliptico, integerrimo, penninervio, utrinque glabro; floribus in corymbis terminalibus dispositis, calycibus coriaceis intus et extus puberulis.

Hab. in planitie insulæ Novæ-Caledoniæ, ubi clar. Vieillard primus invenit (herb. Mus. parisiensis et Mus. coloniarum).

Obs. — Les collections de la Nouvelle-Calédonie renferment encore des échantillons de deux arbres également voisins des *Pisonia*, du *Vieillardia* et du *Calpidia*; mais ces échantillons, dépourvus de fruits, peuvent laisser des doutes sur leur détermination et nécessitent des comparaisons ultérieures avec les espèces de ce groupe propres à la Polynésie.

NOTE SUR LE GENRE *CROSSOSTYLIS* DE FORSTER, par MM. Ad. BRONGNIART et Arthur GRIS.

Les collections formées par MM. Pancher et Vieillard à la Nouvelle-Calédonie comprennent, en bouton, en fleur et en fruit, une plante que nous avons reconnue pour appartenir au genre assez imparfaitement décrit par Forster sous le nom de *Crossostylis*. La grandeur de ses fleurs nous l'avait fait désigner sous le nom spécifique de *grandiflora*. M. Pancher, dans ses derniers envois, avait été conduit aussi à lui donner ce même nom.

Le *Crossostylis biflora* de Forster a été décrit et figuré récemment par M. Asa Gray dans la botanique du voyage du capitaine Wilkes (*Unit. Stat. exploring expedition*, p. 610, tab. 77); mais il ne l'a pas observé en fruit,